

REVUE DE PRESSE

Le Birgit Ensemble
Julie Bertin et Jade Herbulot

Pour un Prélude

MEDIAPART

Le blog de Médiapart – 10 octobre 2015 – par Jean-Pierre Thibaudat

Le Birgit ensemble rejoue l'utopie de l'an 2000, et après ?

Après le Mur de Berlin, le passage à l'an 2000. Pour leur deuxième spectacle à la tête du Birgit Ensemble, Julie and Jade - appelons comme cela Julie Bertin et Jade Herbulot qui co-signent les mises en scène- poursuivent leur exploration-interrogation des épisodes marquants ou symboliques d'un monde qui les a vu naître (entre 1986 et 1990) et a façonné celui où elles vivent aujourd'hui.

Mes chers compatriotes...

Dans une démarche à la fois rétrospective et introspective, documentée et réimaginée, qui avait fait le succès de « Berliner Mauer : vestiges » (lire [ici](#)), voici donc « Pour un prélude ». Le changement de millénaire s'est accompagné d'une brouette de fantômes de fin du monde, d'espoirs et de rêves futuristes. C'était un événement prévu par le calendrier (alors que la chute du mur, personne ne l'avait prévue), une aubaine pour les gazettes et JT en mal de sujets du côté du 31 décembre.

Mais ce ne fut nullement un événement historique. Julie and Jade l'ont bien compris et le spectacle oscille entre l'événement lui-même (et les souvenirs qui y sont attachés) et la façon dont, vingt ans avant la date fatidique, on imaginait le futur siècle. Un va et vient salutaire qui donne son rythme au spectacle conçu en cinq mouvements ou chapitres correspondant, expliquent-elles, aux « cinq étapes du deuil théorisées par la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross ».

On n'échappe pas bien sûr, et on s'en réjouit, aux vœux de président de la république, Jacques Chirac. Je me souviens que Jean-Louis Benoit avait mis en scène un spectacle à partir des vœux des différents présidents français, ayant en poche un comique de répétition assuré. Les vœux télévisés de Chirac aussi sincères que joués par le Président dans son propre rôle, on les regarde avec en tête sa marionnette des Guignols. Le temps fait la farce. Mais là, sur scène, tout s'enraye, bégaie comme les sillons d'un vieux 45 tours, et la cellule de crise du spectacle délègue l'un des acteurs pour assurer, à sa manière, la fin du discours. Un premier dérèglement qui en entraînera d'autres comme cette séquence catastrophe dans le QG opérationnel d'Eurotunnel à l'heure du changement de siècle.

Si « Berliner Mauer : vestiges » réunissait bon nombre d'acteurs formant le Birgit ensemble, la plupart issus du Conservatoire National supérieur d'art Dramatique de Paris comme le sont Julie and Jade, « Pour un prélude » se resserre autour de deux actrices (Eléonore Arnaud et Pauline Deshons), d'un acteur (Loïc Riewer) et d'un créateur de sons (Lucas Lelièvre) tenant le rôle d'un maître de cérémonie, sorte de Dracula contrarié échappé d'un film de Luis Buñuel.

Il restera la mer, quand même

Cette concentration permet à Julie and Jade de travailler au plus près le jeu avec leurs acteurs (jeu très physique, phrasé maîtrisé dans son débit aux nuances saccadées, etc.), tous excellents, de mettre en regard du jeu une partition musicale qui décompose-recompose un prélude de Bach, de risquer une composition scénique plurielle, volontairement hybride où chaque séquence à sa logique, ses règles. Il y a là tout un aspect laboratoire salutaire pour cette jeune équipe qui comme tout bon ouvrier apprend en faisant. Ce contrôle extrême de la machinerie donne au spectacle une belle tension qui mériterait toutefois de se ménager des échappées, quelque pause-café-cigarette, de prendre ses aises (le spectacle dure à peine une heure).

Moment de grâce, vers la fin du spectacle, qui nous vient de 1985. La voix de Marguerite Duras relayée par celle de l'acteur, nous parle de ce que sera le nouveau millénaire : « l'homme sera littéralement noyé dans l'information, dans une information constante [...] Tout sera bouché, tout sera investi... Il restera la mer quand même, et l'océan... Et puis la lecture, les gens vont redécouvrir ça... un jour un homme lira et tout recommencera... on repassera par la gratuité... ». Unique notre Marguerite.

« Quelles utopies pouvons-nous encore construire? Et, est-il encore possible d'en bâtir sans passer pour un grand naïf ? » se demandent Julie and Jade. Leur démarche, leurs questions, leur façon de travailler et de détricoter le réel ne sont pas sans rappeler la démarche de la troupe du théâtre de l'Aquarium à ses débuts qui, à côté de celle du Théâtre du Soleil, fit les beaux soirs de la Cartoucherie. C'était au temps de l'autre siècle, vingt ans avant que ne naissent celles qui fonderaient le Birgit ensemble, c'était un temps où le mot utopie ne faisait pas peur, au contraire, on en buvait comme du petit lait tous les matins.

Mais aujourd'hui ? Où frayer le chemin d'un bout d'utopie dans les câbles de la financiarisation du monde ? Y a-t-il encore des cartes maîtresses dans le jeu de cartes ? Julie and Jade n'ont-elles pas hérité d'une maison pleines de dettes dont il faudrait refaire la toiture et nettoyer les conduites d'eau tout en aérant les fenêtres ? Et le théâtre dans tout ça ? Un indispensable phénix ? Y a du boulot. Elles s'y coltinent, bille en tête. « Pour un prélude », comme le nom l'indique, est aussi l'amorce d'un spectacle futur.

Théâtre de Vanves (Panopée) du 12 au 14 oct, 20h30

Mouvement.net

6 octobre 2015 – par Ainhoa Jean-Calmettes

À l'aube de l'an 2000

Birgit ensemble

Après avoir abattu avec allégresse le Mur de Berlin (*Berliner Mauer : vestiges*), le Birgit Ensemble – en petit comité cette fois – vient explorer avec *Pour un prélude* un autre tournant de la modernité : le passage à l'an 2000.

Mené par Julie Bertin et Jade Herbulot, le Birgit ensemble a un petit faible pour les moments de bascule historique. Non pas qu'il aime à les changer en ressort dramaturgique imparable. Loin s'en faut. Ces moments de passage, il s'agit davantage de les détricoter, de les faire mentir, comme un pied de nez adressé à la grande Histoire. Celle qui s'écrit avec une majuscule et les noms propres des Illustres de ce monde. Pour mieux se les approprier, à partir du présent et au présent de la scène. La liberté commence avec l'interprétation.

Cet esprit de liberté, c'est sans doute ce qui frappe le plus devant les créations du tout jeune Birgit ensemble. Une sorte de désinvolture qui n'a rien de prétentieux, et qui réclame seulement le droit de ne pas tout prendre au sérieux. Alors on casse du sucre sur les symboles. **Si la chute du mur de Berlin a fait événement**, la société de consommation et le libéralisme à tout va étaient déjà en germe. Le passage à l'an 2000 cristallisait peurs et fantasmes : le bug n'aura pas lieu et le monde continua son cours. En s'appuyant sur des moments de rupture, le Birgit ensemble s'intéresse paradoxalement aux processus en cours, à l'ambiance indexée d'une époque qu'il s'ingénie à restituer sur scène à travers des tableaux successifs. Sans nécessairement s'embarrasser de créer des liens narratifs, et sans que cela ne vienne à manquer.

Pour un prélude du Birgit ensemble. Photo : Pierre Grosbois.

Berliner Mauer et *Pour un prélude* ne se ressemblent pas. On y lit déjà une signature. Une scénographie minimaliste qui joue intelligemment du symbole – un cimetière de vieux ordinateurs qui partent en fumée par exemple. Une propension à rire du politique, sans le discréditer en le reléguant exclusivement au rang de divertissement. Une écriture patchwork qui se nourrit de tout – et à égalité – mixant discours politique (intervention télévisée de Chirac le 31 décembre 1999), témoignages écrits pour l'occasion ou chopés dans des archives audiovisuelles, et textes canoniques (ici Duras et Pasolini). Une écriture qui n'a pas peur des corps et de leur langage non articulé mais non moins parlant. Un regard porté sur le monde foncièrement engagé quoique non partisan. Dans une pièce comme dans l'autre, on lit encore et surtout les interrogations et les désirs d'une génération qui refuse le qualificatif de « sacrifiée » que ses aînés lui prêtent. Et la conscience aigüe qu'elle a de porter le destin du monde entre ses mains et de n'avoir – pour le moment du moins – que les armes de la débrouille pour le rendre un tout petit peu meilleur.

***Pour un prélude* du Birgit Ensemble**, du 12 au 14 octobre au Théâtre de Vanves ; les 14 et 15 avril au Théâtre 95, Cergy-Pontoise ; le 19 avril au Salmanazar, Epernay.

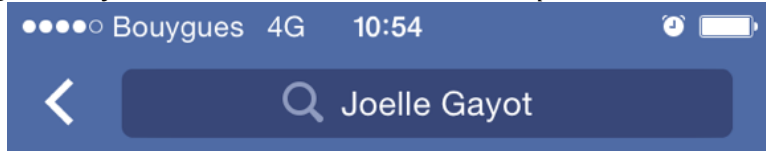


Radio Campus Paris – Emission On veut du solide du 29 septembre 2015

A écouter ici :

<http://www.radiocampusparis.org/on-veut-ouvrir-les-rideaux/>

Joelle Gayot Sur Facebook suite à la dernière représentation au Théâtre de Vanves // **Le 16 octobre 2015** :



Joelle Gayot a partagé la photo de Le Birgit Ensemble.

41 min · 👤

"Pour un prélude" : vu hier soir et c'était la dernière à Vanves et c'est fort dommage pour ceux qui ne l'ont pas vu car c'était vraiment très brillant. Elles iront loin ces deux jeunes femmes qui enterrent le 20ème siècle en cinq phases de deuil lapidaires. Elles ont devant elles un 21ème siècle qui leur tend les bras. Il n'attend qu'elles.

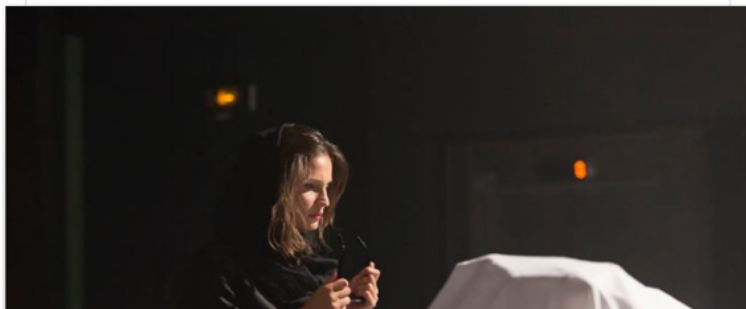


Le Birgit Ensemble

Publié par Juliette Medelli

hier à 12:59 · 🌐

Ce soir, dernier bug au Théâtre de Vanves !
20h30 / Panopée



Critiques

THÉÂTRE

Pour un prélude Le Birgit ensemble

Les metteuses en scène Julie Bertin et Jade Herbulot s'interrogent sur notre histoire immédiate et les conséquences des visions politiques et économiques défendues au cours du 20^e siècle sur notre époque.

Après *Berliner mauer* : *Vestiges*, elles reviennent avec *Pour un prélude sur la nuit du réveil de l'an 2000*. La pièce créée tout récemment en extérieur dans le cadre de la Belle Scène Saint-Denis, à Avignon, sera reprise en octobre au Théâtre de Varves, puis en tournée en 2016. Le titre regarde vers l'avenir quand le texte, ponctué de nom-



PIERRE CHICHOIS

breuses archives sonores et visuelles, dresse un portrait des craintes et des fantasmes allant de pair avec l'idée de l'entrée dans un nouveau millénaire. L'énergie des comédiens sert bien le propos du Birgit Ensemble, et une pièce découpée en cinq tableaux, comme les phases du deuil décrites par la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross. Beaucoup d'informations sont transmises, par le texte et la création sonore de Lucas Leclèvre. La seule faiblesse serait de vouloir trop nous en dire, la suggestion ayant parfois plus d'impact que la démonstration. ■ T.L.R.



La Gazette I/O – le 22 juillet 2015

"Étant donné un 4e mur, que se passe-t-il derrière ?"

Réponse de Jade Herbulot et Julie Bertin

Le quatrième mur nous paraît faire l'objet d'un malentendu. C'est même fou de constater à quel point il constitue un des présupposés les plus solides au théâtre. Un des symptômes récurrents de cette croyance se manifeste lorsqu'un acteur, face public, regarde devant lui tout en faisant comme s'il voyait autre chose que les visages de ceux qui assistent à la représentation. En jargon théâtral, on parle alors de regard dirigé vers la « ligne des Vosges », un horizon fictif qui contourne la réalité de la présence des spectateurs.

Au fond, nous connaissons assez mal l'histoire du théâtre. Car en effet, là où on croit dur comme fer à l'existence du quatrième mur et qu'on le considère comme un fait immuable qu'il a fallu contourner, transgresser, on ne voit pas qu'il n'a été qu'une parenthèse dans le long cours des transformations successives des formes théâtrales. Représentons-nous que, au milieu du xvii^e siècle, il est arrivé que des auditeurs mécontents interrompent une pièce pour en réclamer une autre puis que les acteurs s'exécutent, et l'on saisira tout l'arbitraire du quatrième mur.

Mais, soit, nous en avons eu besoin, nous avons eu besoin de construire un nouveau code. Augmenter le plaisir du public en mettant tous les outils du poète dramatique et des acteurs au service de l'illusion, tel était, entre autres, la volonté de Diderot quand il proposa dans sa poétique de faire « comme si la toile ne se levait pas ».

Aujourd'hui, il semble se dissiper peu à peu. Sans doute que d'autres nécessités se font jour. Pour nous, le Birgit Ensemble, il nous paraît primordial de chercher à actualiser sans cesse la coprésence des acteurs et des spectateurs dans un même lieu. Donner au public les regards les plus francs et les plus directs comme pour lui dire toujours « Vous êtes là, nous aussi, et c'est quand même pas mal, non ? », les concerner, le plus profondément possible.

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble



Le 16 juillet 2015 – France Info – par Thierry Fiorile

Le Festival d'Avignon, c'est aussi un marché. Dans la fragile économie du théâtre, il y a les compagnies qui risquent l'épuisement un mois durant dans le off et puis celles qui, portées par des institutions ou collectivités, viennent quelques jours, avec la ferme intention de remplir leur carnet de commandes. C'est le cas du Birgit Ensemble avec une pièce qui s'amuse du passage à l'an 2000

A *La Parenthèse* à Avignon, c'est le Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et le département de Seine-Saint-Denis qui programment lors du festival. Cette année, le *Birgit Ensemble* présente *Pour un prélude*. Il y est question du passage à l'an deux mille. Cette année-là, Julie Bertin et Jade Herbulot avaient 12 et 14 ans, les deux metteuses en scène ont déniché des ordinateurs de l'époque, des fax, et elles s'amuse de cette "peur-panique" qui avait envahi le monde.

On assiste à un bug terrifiant dans un poste de commandement de l'Eurostar, on entend Jacques Chirac prononcer ses vœux le 31 décembre 1999, des conférenciers s'acharnent à moquer des lycéens qui les interrogent... Tout est matière à décalage, à fabriquer du théâtre contemporain, que le public recherche. La pièce fonctionne, l'écriture est fraîche, la salle réagit bien.

Cinq jours pour décrocher un maximum de dates de diffusion

Le Birgit Ensemble ne reste que cinq jours à Avignon pour tester cette création et rencontrer le plus de programmeurs possible. Ils seront au théâtre de Vanves en octobre, puis à Cergy-Pontoise et Epernay, mais en cette période de disette budgétaire, mieux vaut compter sur la diffusion, que sur des subventions distribuées au compte-gouttes. Julie Bertin, Jade Herbulot et leur productrice Juliette Medelli le savent, la seule solution, c'est de retrousser les manches.

Cette compagnie est encore plus jeune que ce qu'on appelle la nouvelle vague du théâtre français, les Jeanne Candel, Julie Deliquet, Julien Gosselin... Elle s'inspire de ces artistes qui déconstruisent l'académisme appris au conservatoire, tout en affirmant une vraie identité.

>> Interview à écouter au lien suivant :

<http://www.franceinfo.fr/culture-et-medias/expos-spectacles/article/le-birgit-ensemble-la-conquete-d-avignon-705697>

'LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION' PASOLINI

La Terrasse

Le 26 juin 2015 – La Terrasse N° 234 par Manuel Piolat Soleymat

S'interrogeant sur notre époque et ses racines, les membres du *Birgit Ensemble* se tournent vers la soirée du 31 décembre 1999. Ils créent *Pour un prélude*, spectacle hybride écrit à partir de matériaux non théâtraux.

Quels discours économiques et idéologiques, nous traversant, en viennent à nous déterminer ? De quoi est fait notre héritage ? Quelles inquiétudes traversent notre époque ? Construit comme un diagnostic, *Pour un prélude* se pose toutes ces questions en nous transportant, au soir du 31 décembre 1999, auprès de trois employés d'une entreprise de transport public (Eléonore Arnaud, Pauline Deshons et Loïc Riewer) devant faire face au danger du bug de l'an 2000. Soucieux de « *tisser un lien sensible avec cet événement* », les membres du *Birgit Ensemble* ont élaboré cette création à partir de vidéos, d'interviews, de chansons, d'improvisations, de témoignages, d'extraits de romans et de la Bible... Sur le principe d'une « *comédie légère* », Julie Bertin et Jade Herbulot ont ainsi tenté de « *mettre en lumière une inquiétude autre que celle liée à la perte de données informatiques* », de faire surgir les forces susceptibles de court-circuiter l'ordre de nos existences.



La Croix - Le 16 juillet 2015 – « Une Image par jour » par Didier Mereuze

Ils sont quatre, réunis à l'enseigne du Birgit Ensemble. Enfants d'un XXe siècle en bout de course, ils sont entrés de plain-pied dans un XXIe que chacun disait plein de promesses, plus juste, plus fraternel, en paix perpétuelle... Puisant dans les archives (ah, les vœux de Jacques Chirac !), armés d'ordinateurs, écrans et micros, ils livrent leur regard de jeunes de vingt ans sur la marche d'un monde qu'ils n'ont jamais connu qu'en crise depuis leur naissance. Drôle, grave, un peu facile parfois, l'état des lieux est sans complaisance. Ce qui ne signifie pas désespéré. Mis en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, ne rêvent-ils pas du retour des lucioles disparues ? D.M.